

Le feuilleton : le voyageur sentimental ou : Ma promenade à Yverdon : [suite]

Autor(en): **Vernes, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON

La pipe.

A la montée d'Orbe, notre traîneau accrocha un homme et fit tomber sa pipe. Il la contempla longtemps d'un air à rechercher comment elle s'était cassée : puis, il suivait notre traîneau.

J'allais me séparer de Rose; Rose était d'une timidité... il ne lui échappait aucun de ces mots si doux à entendre dans la position où je me trouvais.

— Rose, je vais vous quitter !

— Messieurs, rendez-moi ma pipe !

— Ah ! Rose ! lui dis-je en saisissant sa main.

— Messieurs, rendez-moi...

Rose, distraite, se tourna vers lui avec émotion... Était-ce pour moi ou pour la pipe ?

— Rose, le malheur des autres vous touche, et le mien...

— Messieurs, rendez-moi ma pipe !

— Le diable t'emporte avec ta pipe !... Ah ! Rose, vous ne savez pas combien il est dur de perdre une amie ! souhaitez-vous un peu de m'être rendue ?

— Messieurs, ma pipe est mon amie !

— Ah ! dit Rose, rendez-la lui.

Chacun à son tour.

Nous nous arrêtâmes, à trois quarts de lieue d'Yverdon, pour faire boire nos juments. La fontaine était basse, et le cheval de mon ami se baissa tellement que, perdant l'équilibre, la Joie glissa sur le cou, et s'étendit dans cette fontaine étroite et longue, comme dans une baignoire; et moi de rire, et lui de rire aussi, tout en voulant se fâcher contre sa bête. Il fut relevé par quelques vieilles femmes, qui lui reprochèrent, en riant, de venir troubler leur eau, et nous conseillèrent de nous arrêter au cabaret voisin: ce que nous fîmes.

Tandis qu'il se séchait, j'entendis, dans la maison qui touchait le cabaret, des gémissements dont je demandai la cause. C'était un paysan qui avait perdu sa femme. Il n'en fallut pas davantage pour exciter ma curiosité; les signes de la douleur m'attirèrent plus fortement encore que ceux du plaisir. Trait d'une profonde sagesse dans l'auteur de mon être !

Le monument.

J'entrai dans l'auberge, où je trouvai la Joie se faisant évaporer auprès du feu. L'hôte était un homme plein de sens et de raison, qui se piquait tant soit peu de littérature. La première chose qui me frappa dans la chambre à manger fut un parchemin doré, sur lequel est écrit en beaux caractères :

J. J. ROUSSEAU S'EST ARRÊTÉ TROIS JOURS
ICI.

Monument simple: il n'en faut pas d'autres pour un grand homme.

J. J. Rousseau.

Il occupa cette chambre !... C'est un sanctuaire. Il me semble y respirer le génie de l'amour de l'humanité.

Etre éternel, pardonne si le nom de Rousseau ne sort de mes lèvres qu'avec un respect qui me semble tenir de celui dont je suis pénétré en prononçant le nom de ta majesté sainte !... Toutes les merveilles de la création me rappellent à leur auteur; et Rousseau, quel rang ne tient-il pas parmi ces merveilles !

O Rousseau ! âme bonne, âme sublime ! Si la flamme de la vertu cesse jamais de brûler mon cœur, c'est ici que je viendrai la rallumer... ici... dans ce lieu plein de ta présence !

Rousseau ! gloire de l'homme, dans l'aveu même de tes faiblesses !... Et il est d'impures couleurs qui jettent encore leur noir venin sur ta

tombe sacrée, et remuent la cendre pour te chercher quelque chose d'humain ! Et il s'en trouve dans cette patrie... que tu honoras, qui te devait des autels, et qui... De quoi m'étonnai-je ? Tu seras à jamais le tourment de toute âme vile, et les délices de tout cœur honnête !

SECONDE PARTIE

LE SEJOUR

Yverdon.

Nous voilà enfin à Yverdon ! Je ne vous dirai rien de son local; je ne l'ai pas vu. En entrant, je songeais que j'allais voir Mademoiselle de Blas; en partant, je songeais que je la quittais. Pouvait-il y avoir un moment pour autre chose ?

Mais ce que j'ai bien vu et bien senti, à Yverdon, c'est l'accueil que font ses habitants, avec une politesse bien différente de celle qu'on trouve en tant d'autres endroits, qui n'est qu'un jargon d'usage, une affaire de convention, où le cœur n'entre pour rien, et que je comparais à une monnaie de cuivre bien argentée, dont on connaît le peu de valeur dès qu'on veut s'en servir.

A notre entrée dans Yverdon nous étions, le père la Joie et moi, dans un très piteux état. Aussi, en approchant de l'auberge, fûmes-nous salués par les huées de quelques personnes, qui crurent que Don Quichotte, Sancho et leurs haridelles arrivaient d'Espagne.

Comme je partageais avec le père la Joie cette mortifiante réception, j'y fus moins sensible... Quelle raison !... j'aurais dû l'être davantage.

La gaieté reprit bien vite le dessus, quand nous vîmes que les personnes qui nous huaient étaient de nos amis de Morges, MM. Régis, Blanchenay et Berger, venus à Yverdon dans le même but que nous; tous militaires formés exprès, et pour Mars et pour l'Amour.

Le clavecin.

Les découvertes qui intéressent les sciences et les arts me tenant fort à cœur, qu'il me soit permis de donner ici une idée d'un clavecin, inventé par l'un des militaires dont je viens de parler, et perfectionné par le père la Joie. C'est un hors-d'œuvre, je le sens, mais qu'importe, s'il amuse ! Il faut bien passer quelque chose aux voyageurs.

Mon ami rassemblait une vingtaine de chats de différents âges, afin que leurs miaulements pussent former différents tons. Ainsi, un jeune chat chantait la haute-contre; un vieux grison faisait la basse. Il plaçait tous ces chats dans des layettes construites sur son clavecin, de manière qu'une layette répondait à une touche. Quand ces chats étaient bien fixés aux layettes, il faisait passer une épingle au bout d'une ficelle, qui de chaque touche touchait sous la queue de chaque animal. Dès qu'il touchait ce clavecin vivant, ces chats piqués au derrière levaient le cul; et, par leurs miaulements variés et leurs accords, excitaient des rires redoublés, mais que le cœur désavouait.

Assistant un jour à cet étrange concert, un chat échappé d'une layette, où il avait été mal lié, vint vers moi, étendit ses pattes sur mes genoux, paraissant implorer ma protection, et me dire plaintivement qu'il n'aimait pas la musique. Son maître, fort en colère, le saisissait pour lui faire prendre sa note tonique; j'intercedai pour lui, et j'obtins sa grâce. Le chat reconnaissant frotte son dos contre moi, remue la queue, me remercie, à sa manière, de ce que j'avais écouté la loi naturelle. Un contentement intérieur me dit que j'avais bien fait. Pauvre animal, tu me fis sentir que le rire des lèvres ne vaut pas un bravo de l'âme !... Et que n'est-ce point quand il s'agit de son semblable !

Le vin de Vevey.

Entrés dans l'auberge, nous nous hâtâmes de nous désaltérer avec du bon vin de Vevey. Délicieuse liqueur ! comment les Veveysans n'ont-ils pas érigé une statue à celui qui l'apporta dans leur pays ? serait-ce qu'ils n'en sentent pas toute la valeur ? Un trait bien marqué va vous l'apprendre.

Curieux de visiter le pays que Rousseau a rendu plus célèbre que son vin, j'y allai il y a quelques temps. Je n'y fus pas plus tôt arrivé que, l'Héloïse à la main, je me fis conduire dans tous les lieux où je soupçonnais que Julie et Saint-Preux avaient

respiré, pensé, aimé...

De retour de cette promenade délicieuse, où il me semblait avoir vu les deux amants, leur avoir parlé, avoir retrouvé mes amis... j'entrai dans l'auberge au moment du dîner, et m'adressant aux Veveysans qui étaient avec moi à table d'hôte :

— Ah ! messieurs, m'écriai-je, que ce beau pays, ces sites délicieux, où la nature étale tous ses charmes, méritaient bien d'être habités par Julie, et chantés par Rousseau !

— Oui, parbleu, dit un Veveysan, il y croît du bon vin ! (A suivre)

Le panthéiste. — Alors, tu dis comme ça que tu as de bonnes nouvelles de ton fils Auguste ?

— Certainement, il est très calé, à Lyon.

— Et quelle occupation a-t-il

— Il est... il est... attends-voir ; il est... comme qui dirait panthéiste...

— Panthéiste, qu'est-ce que c'est que ce métier-là ?

— Comment, tu ne comprends pas. Mais, pardi, c'est fabricant de pantetats...; de chemises si tu aimes mieux ; c'est pour simplifier que j'ai mis ce nom là, tu comprends. C. P.

BIBLIOGRAPHIE

La livraison de novembre 1922 de la « Bibliothèque Universelle et Revue Suisse » contient les articles suivants : Vahiné Papaa, La mine d'or et les gogos ; Charles Vellay, Heures d'Attiques. La route d'Eleusis ; Charles Gos, Pierrenod ! Un paysage qu'aima Rousseau ; Vincent, Beaux-Arts ; Charlot Stresser, Niccassia. Nouvelle ; Jaq. Adamina, Le Major Davel au théâtre (Seconde et dernière partie) ; Maurice Millioud, Philippe Godet ; Lettres de Paris (Jean Lefranc) ; Chroniques américaine, (G.-N. Tricoche) ; suisse allemande, (A. Guillard) ; scientifique, (Henry de Varigny) ; politique, (Ed. Rossier).

La « Bibliothèque Universelle » paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

La Patrie suisse. — Vingt-deux belles illustrations avec autant d'articles aussi variés qu'intéressants, voilà ce que nous apporte le numéro du 25 octobre de « La Patrie suisse ». C'est d'abord l'hommage à deux disparus, le Dr Victor Bovet, mort à Monthey, et Alfred de Claparède, qui, si dignement, représenta la Suisse à l'étranger. C'est ensuite la réception de deux ministres chinois au Palais fédéral ; l'assemblée des délégués de l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs, réunie à Genève ; celle des membres de l'Association des Bibliothécaires suisses, l'inauguration de la plaque Louis-Lucien Rochat, à Cossonay ; la célébration, à Aernon (Valais) du IV^{me} Centenaire de la mort du cardinal Matthieu Schinner, la réunion de la colonie suisse de Batavia (Java) ; le poste municipal de télégraphie et de téléphonie sans fil installé au Champ de l'Air, à Lausanne, les travaux pour l'utilisation des forces hydrauliques de la vallée de Waeggis (Schwytz) ; des vues des Sattelspitz (Gastlosen), de Diessenhofen (Thurgovie), de Stein sur le Rhin, (Schaffhouse), de l'église de Prato (Tessin), d'un paysage du Châteland (Valais). P. B.

L'ALMANACH BALTHASAR, trésor de gaieté pour 1923. Editions Spes, Lausanne.

L'Almanach Balthasar a un défaut : on n'y trouve pas les dates des foires où l'on pourra acheter des vœux, en 1923. Mais on y trouve tout le reste : des pronostics « scientifiques » au sujet de l'année nouvelle; des renseignements précis sur la bête à Bon Dieu et sur la queue de la vache; des devinettes et des problèmes compliqués; des anecdotes joyeuses; des révélations sur les déficits de l'Administration des Postes; des recettes de cuisine, etc.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.